



## **Lady Blackbird** *Black Acid Soul*

Sortie CD/Vinyle le  
**28.01.2022**

**Lady Blackbird**, Voix  
**Deron Johnson**, Piano & claviers | **Jon Flaughter**, Contrebasse | **Jimmy Paxson**, Batterie & percussions | **Chris Seefried**, Guitares | **Troy "Trombone Shorty" Andrews**, Trumpet.

"L'une des voix les plus pures et les plus soul de la musique moderne." **The Times**  
"Une collection extraordinaire de chansons et de performances qui vous brûlent profondément."

**The Guardian**

"Un premier album formidable." **Mojo**

**Marley Munroe aka Lady Blackbird** n'avait pas l'intention de déclencher une révolution. Pourtant, c'est exactement ce qu'elle a fait. Le 27 mai 2020, la chanteuse basée à Los Angeles, a sorti son premier single, une reprise du célèbre "**Blackbird**" de **Nina Simone**, référence dans la lutte pour les droits civiques. Près de six décennies plus tard, l'assassinat de George Floyd, survenu deux jours avant la sortie de la version de Lady Blackbird, a donné à cette nouvelle interprétation une puissance coïncidente mais non moins brutale.

Minimal mais riche, classique mais d'actualité, à la fois doux et puissant, **Black Acid Soul**, le premier album de Lady Blackbird, lève le voile sur une artiste fantastique à la personnalité intense, au talent inné et à la voix envoûtante. Entre reprises et originaux, les 11 titres qui le composent constituent un univers propre à Lady Blackbird et en font d'elle l'une des meilleures nouvelles voix du moment. Êtes-vous prêt à vous envoler avec Lady Blackbird ?

**Tracklist** : **1.** Blackbird (Nina Simone) / **2.** It's Not That Easy (Reuben Bell) / **3.** Fix It (Evans / Munroe, Seefried) / **4.** Ruler Of My Heart (Naomi Neville) / **5.** Nobody's Sweetheart (Chris Seefried) / **6.** Collage (Cullie, Walsh) / **7.** Five Feet Tall (Munroe, Seefried) / **8.** Lost And Looking (Alexander, Jordan) / **9.** It'll Never Happen Again (Tim Hardin) / **10.** Beware The Stranger (Dixon, Thompson) / **11.** Black Acid Soul (Munroe, Seefried, Johnson, Flaughter, Paxson)

Lady Blackbird n'est pas la Nina Simone de l'ère Black Lives Matter et ne se qualifierait certainement pas ainsi. Mais elle a le talent, la force de la nature et la personnalité qui lui ont valu d'être surnommée "la Grace Jones du jazz" par Gilles Peterson. Une accolade renforcée par les remixes du récent single "Collage" par les poids lourds du jazz et de la house que sont Bruise, Greg Foat et KDA. Elle est également capable de faire preuve de souplesse dans d'autres registres, comme en témoigne la [version époustouflante d'"Angel Dream" de Tom Petty](#) qu'elle a interprétée lors du "virtual Birthday Bash" organisé en octobre 2020 en hommage à ce qui aurait été le 70e anniversaire du musicien décédé.



Les 11 titres de ce premier album ont un son, un sentiment et une attitude qui témoignent de la profonde expérience de Lady Blackbird qui remonte à l'enfance :

"Je ne me souviens pas ne pas avoir chanté", dit-elle, se remémorant ses représentations à l'église et dans les fêtes foraines dès l'âge de cinq ans. "C'est ce que je savais faire, et je ne voulais rien faire d'autre".

Dès l'adolescence, Lady Blackbird se rend souvent Nashville, terre de musiques. Rapidement signée par un label chrétien, il n'en résulte qu'un travail avec le groupe de rock/rap DC Talk. Après leur séparation, elle continue de travailler avec l'ancien membre du groupe TobyMac, apparaissant sur ses quatre premiers albums solo et l'accompagnant en tournée. "J'ai rapidement réalisé que le monde chrétien, dans lequel mes parents ont essayé de me placer, était bien loin de qui j'étais réellement. Je ne voulais pas faire de la musique chrétienne, je ne croyais en rien de ce qu'ils représentaient. J'ai préféré arrêter la tournée." Jeune âme assez mature pour ses 16 ans, elle se retrouve alors "dans les limbes", puisque son contrat devait prendre fin à ses 18 ans.

Une fois libre et adulte, elle se réfugie à New York et multiplie les allers-retours vers Los Angeles. Elle y travaille avec Jimmy Jam, Terry Lewis, Sam Watters, Louis Biancaniello, Tricky Stewart et The Heavyweights. Un contrat de production débouche sur un contrat

d'enregistrement avec Epic, le label de LA Reid. Mais des différences créatives l'amènent à se séparer du label. "C'était un véritable retour à la case départ, et il a fallu vite retrouver de nouvelles personnes avec lesquelles travailler."

L'une de ces nouvelles personnes n'était autre que l'artiste devenu rapidement auteur-compositeur et producteur **Chris Seefried**, nommé aux Grammy Awards pour son travail sur le premier album d'**Andra Day** (chanteuse qui se verra confier le rôle de Billie Holiday dans le film biographique *The United States Vs. Billie Holiday*).

Après sa rencontre avec Lady Blackbird, il se souvient avoir pensé : "Wow. Entre Andra et Lady Blackbird, j'ai la chance de travailler avec deux des plus grandes chanteuses de la nouvelle génération."

Quant à Lady Blackbird : "j'ai adoré ce qu'il faisait !", soulagée d'avoir enfin trouvé un partenaire musical qui la comprenait. "Chris m'écoutait en me demandant si je ressentais telle ou telle vibration. Il était capable de creuser à l'intérieur de ce que je ressentais. La suite, c'est qu'il avait élaboré des sons incroyables. Un véritable coup de foudre musical." Les deux artistes se sont mis au travail dans le studio de Seefried à Los Angeles, avec pour premier objectif de créer et définir une identité sonore sur mesure pour la voix si unique de Lady Blackbird. Finalement, l'idée d'un son "dépouillée" est devenue une évidence.



"J'avais écrit une chanson, '**Nobody's Sweetheart**', une sorte de ballade jazz, je lui ai demandé de faire une voix", explique Seefried. "Je lui ai montré la mélodie une première fois - c'est un morceau de musique assez compliqué - puis je l'ai rejouée. Et elle a dit : "OK, je l'ai." Et en deux prises, c'était réglé. Une telle musicalité, si intuitive, ça relève du génie."

Mélodie mélancolique, élégance sobre, 'Nobody's Sweetheart' est en quelque sorte un enregistrement précurseur, annonciateur de l'identité sonore qui parcourt le premier album de Lady Blackbird. Un titre qui a ouvert la voie, et aussi le premier morceau enregistré à inclure un magnifique solo de trompette... joué par le virtuose de la Nouvelle Orléans

**Trombone Shorty.** Après s'être essayés à une approche plus énergique, ils décident de tout miser sur ce nouveau registre, peut-être plus profond, pour ainsi laisser briller la voix de Lady Blackbird.

Pour la chanteuse, fière membre de la communauté LGBTQ+, cette approche n'a cependant pas été - ne pouvait pas être - un obstacle à sa personnalité sur scène. "J'aimais mes costumes extravagants et tous ces trucs élaborés sur scène. Chris m'a convaincu qu'on pouvait être 'jazz' tout en gardant cette attitude."

Lorsque Seefried a fait écouter 'Nobody's Sweetheart' à **Ross Allen** - label executive, DJ et crate-digger britannique qui a signé Lady Blackbird sur son nouveau label **Foundation Music** - ce dernier n'en revenait pas.

"Je lui ai aussi montré cette photo d'elle, celle d'une artiste énergique sur scène, et - elle était de dos - portant cette robe incroyable et le couvre-chef de Pattie LaBelle. Ross m'a dit : 'Elle chante comme ça et elle a ce look ? Fucking hell !'"

Ce trait de caractère, de sa personnalité unique, peut être décelé dans "**Collage**". Tube instantané qu'elle habille de multiples couleurs, Lady Blackbird propose sa propre version du morceau original soul et psyché du James Gang (1969).

Réinterprétation encore bien plus inspirée, celle de la douloureuse "**It'll Never Happen Again**", écrite par Tim Hardin et apparue pour la première fois sur le premier album du chanteur folk en 1966. Plus franche que jamais, Lady Blackbird admet : "C'est l'une des chansons que je n'aimais pas au début. Elle n'était pas spécialement ennuyeuse, je ne savais juste pas comment lui donner de la puissance ou de la personnalité. J'ai essayé plusieurs choses lors d'une superbe session et c'est finalement devenue l'une de mes préférées sur l'album."

Cet esprit d'aventure et d'invention est également présent sur "**Beware The Stranger**", une réappropriation de "Wanted Dead or Alive", un classique groove rare enregistré par le collectif funk/gospel Voices of East Harlem en 1973 et coproduit par Curtis Mayfield.

L'album est complété par deux morceaux écrits par Lady Blackbird et Seefried, "**Fix It**" et "**Five Feet Tall**". La première est une ballade au piano empruntant la mélodie du célèbre "Peace Piece" de Bill Evans. Les ayant-droits d'Evans ont accordé la co-paternité du morceau à Seefried et Lady Blackbird pour un résultat éblouissant : un standard du Great American Songbook chanté par une vocaliste touchée par la grâce.

En clôture de l'album, le titre éponyme "**Black Acid Soul**", évoque tout autant Jackson Pollock que la soul mantrique de l'ère Hot Buttered Soul d'Isaac Hayes.

A propos de cette chanson devenue le titre de l'album, et plus encore, Lady Blackbird explique : "Nous avons l'habitude d'utiliser le hashtag #blackacidsoul, pour décrire notre sous-genre musical. On s'est rendu compte que cela englobait tout ce qu'on faisait. Cette expression consolide nos idées, l'esthétique, l'ambiance de notre univers. Et parce que '**Blackbird**' est un excellent début d'album, parce qu'il devient sombre et violent et est empreint de spiritualité, nous voulions conclure avec une autre expression de l'acid soul."